L'édredon hanté

— Tiens donc. Une chambre hantée ! Quelles salades !

Oncle Timothée, avec son physique de sénateur III^{ème} République, était un esprit aussi fort que sa bedaine était ronde. Cet ancien élève des jésuites, écœuré de la religion par un pensionnat trop sévère, avait du coup rejeté toute croyance et toute superstition. Pour lui, l'homme s'était inventé une âme, car il ne supportait pas de disparaître à jamais. Il s'était trouvé un dieu pour expliquer l'inconnu, dont le domaine d'ailleurs rétrécissait de jour en jour.

— Mon neveu, assenait-il avec assurance, entre ce tas de poussière et toi, il n'y a qu'une différence d'organisation.

Ou encore :

— Nous ne sommes que de la poussière d'étoiles plus ou moins bien agencée. Alors, les fantômes !...

Et il se resservait un petit canon de Gaillac perlé.

Autre chose qui l'énervait furieusement : le taste-vin et son vocabulaire alambiqué. Mais pourquoi chercher toujours le petit goût de noisette, l'arrière bouche de fruit rouge, le parfum de vieux cuir ? Onc'Tim riait aux éclats en imaginant un vigneron oubliant un ceinturon dans une barrique !

— Par l'Enfer, un vin a goût de vin, et le meilleur, c'est celui qui rappelle le raisin. Comme ce Gaillac, d'ailleurs, remets m'en un chicoulon.

Et l'oncle Timothée s'emballait devant un parterre de belles-sœurs et de neveux qui buvaient ses paroles. Sauf Quentin, dix-sept ans, que la suffisance timothéenne ne manquait pas d'agacer.

— Donc, onc'Tim, tu ne crois pas aux fantômes !

— Garçon, l'âme n'est qu'une invention ! Comment veux-tu qu'elle revienne ?

Content de lui, il se reversa une rasade. Bientôt son globe oculaire serait aussi écarlate que ses bajoues.

— Mais qui te parle d'âme, mon oncle ?

— Tu m'intéresses, garçon !

— Tu ne crois qu'à la science, hé tonton ?

— Rigoureusement scientifique !

— Pourtant, depuis des siècles, les théories se suivent et se contredisent.

— Ouais, enfin, certains grecs avaient intuité la théorie atomique et découvert la rotondité de la terre. Ils avaient même calculé son diamètre et la distance jusqu'à la lune !

— Voui, mais ils croyaient aussi que le cœur était le siège des émotions…

Touché. A cause d'un imperceptible froncement de son sourcil gauche, Quentin comprit que mentalement, l'oncle noircissait sur sa grille une des quatre cases d'un porte-avions blindé de certitudes. Il poursuivit son tir :

— Et Einstein a foutu pas mal le bazar. On a cru là aussi que c'était définitif. Pourtant, aujourd'hui, certains chercheurs remettent en cause la relativité (là, Quentin n'en menait pas large : ses connaissances se limitaient à un numéro récent de Science et Vie).

— Ah oui, tu fais allusion à ce récent article…

Inutile donc de s'étendre. Mais l'onculaire porte-avions venait d'accuser une seconde torpille.

— Tout ça pour dire, onc'Tim, que ce que tu appelles ta rigueur scientifique évolue de jour, disons de siècle en siècle.

— Je vois pas le rapport avec les fantômes, fiston, se pinça l'oncle rubicond.

— Tu admets aujourd'hui que tu perçois l'image d'une étoile morte il y a plusieurs milliers d'années…

Le verre offusqué s'arrêta à mi-chemin, puis se reposa nerveusement. La main gauche saisit le flacon de Gaillac, le liquide jaillit du goulot tremblant, le tonton s'énervait.

- Eh bé, pourquoi ne verrais-tu pas aujourd'hui la projection d'une im—ge qui aurait, je ne sais pas moi, fait plusieurs fois le tour de la terre ? Dis-moi, tu aurais montré une photographie à un prêtre du moyen âge, tu aurais fini sur le bûcher. Pourtant, il s'agit ni plus ni moins que d'impressionner une surface sensible. Tu t'es dit qu'un jour, une impression aurait pu se faire non pas en deux, mais en quatre dimensions, et que tu pouvais assister aujourd'hui à une scène qui s'est déroulée il y a quelques temps ? Dis-moi, l'oncle, fais table rase de tes certitudes actuelles, essaye d'imaginer quelles explications on aura trouvées dans un siècle à l'inconnu d'aujourd'hui.

— …

— Tu trouves que ce que je viens de te dire est totalement tartignole ?

Troisième case noircie. Dernière salve :

— Et que faire de tous les témoignages d'hommes dotés de raison qui ont décrit des phénomènes semblables ?

Raté. Riposte immédiate et imparable. Le porte-avions envoya une escadrille de chasseurs, et le neveu raisonneur perdit momentanément l'offensive :

— Aïe, le témoignage humain. Mon pauvre ! Et les millions de gens qui croyaient dur comme fer depuis la nuit des temps à la divinité du soleil ! Qu'en est-il aujourd'hui ? Ce sera la même chose pour l'être suprême dans quelques siècles.

— Pour Dieu, peut-être tonton. Mais pour les fantômes, avoue que ma théorie peut s'entendre !

L'oncle murmura à grand-peine que, oui, peut-être, on pouvait admettre mais en attendant, quelle tragédie s'était donc déroulée dans cette chambre pour y avoir laissé une photo ? La mère de Quentin prit le relais. Il ne s'agissait que d'une légende datant de la Révolution. Celle d'une vieille dame fortunée et odieuse avec ses enfants. Tellement odieuse et *rapia* que ces derniers, excédés, l'étouffèrent avec son propre édredon.

— Et sa méchanceté est restée imprimée sur les murs, s'esclaffa Timothée.

— Tu penses ce que tu veux. Il paraît qu'au siècle dernier, un ou deux bravaches ont voulu y dormir. Des durs à cuire, revenus de Russie avec Napoléon. Au matin, l'un comme l'autre, ils sont sortis de la chambre, hagards, les cheveux tout blancs. Tout ce qu'on a pu en tirer, c'est « l'édredon ». Ils n'ont jamais voulu en dire plus.

— L'édredon hanté. Mais oui. Pur produit de l'imagination. On aura tout vu. Et bien sûr, tout est resté en l'état !

— Mais non, justement ! Après la mort de la vieille dame, déjà, les enfants ont tout démoli et tout refait. Depuis, la chambre a été retapissée plusieurs fois. Nous-mêmes, en arrivant, on en a fait un bureau. Il y a juste un petit canapé pour faire la sieste, mais personne n'ose quand même y dormir la nuit.

— Eh bien, c'est ce qu'on va voir. Vous allez m'y faire le lit, et j'y prendrai mes quartiers d'été. *L'édredon hanté !* On aura tout entendu !

Et le sujet fut clos pour la soirée. La famille accompagna l'oncle en procession jusqu'au bureau. La pièce, toute en longueur, n'était pas grande. Entre le placard que les parents avaient fait construire le long d'un mur, et le pied du canapé déplié, il n'y avait qu'une trentaine de centimètres. Pas de table de chevet. Une petite lampe était posée sur le bureau, sous la fenêtre.

— Le fil n'arrive pas jusqu'à la tête du lit, dit la mère. Je vais te chercher une rallonge.

— Mais non, pas la peine. Je me lèverai pour éteindre, voilà tout. Elle est parfaite cette chambre. Hé bé, mes enfants, il n'y a plus qu'à dormir. Comme je ne suis pas Louis XIV, vous allez avoir l'obligeance de bien vouloir me laisser me coucher en toute intimité. Bonsoir.

Chacun rejoignit sa chambre. Dans la sienne, l'oncle, en chantonnant, posa sa petite valise sur le bureau, en extirpa un magnifique pyjama mauve. Après avoir soigneusement plié ses habits sur le dossier d'un fauteuil de paille, il enfila sa parure nocturne, s'allongea, lut une ou deux revues scientifiques, se releva pour éteindre.

La chambre était obscure, la nuit sans lune. Au moins, il ne craignait pas les loups-garous, se surprit-il à plaisanter.

Il pensait bien sûr s'endormir tout de suite d'un sommeil de plomb. Mais ce garce de môme, avec ses histoires d'étoiles et de photos, l'avait quand même un peu ébranlé. En tout cas, s'il ne s'agissait que d'images – une théorie malgré tout séduisante - tout ce qu'on racontait sur les contacts entre les vivants et les morts n'était que pures balivernes. Incubes et succubes, messes pour le repos des âmes, courants d'air froid, portes qui s'ouvrent, ectoplasmes glacés, tout ceci s'expliquait sans doute par des vieilles superstitions conjuguées à certaines coïncidences. Bon. Le cadran lumineux de sa montre indiquait une heure du matin. L'heure du crime était largement dépassée et rien ne…

Quand deux petites portes du placard, celles qui étaient juste en face de lui, s'ouvrirent soudainement et tapèrent sur le cadre métallique du canapé.

L'oncle Timothée sursauta. Son cœur, déjà encrassé depuis de nombreuses années par l'alcool de mûre et le confit de canard, accéléra sensiblement. Sa raison voulut lui expliquer que dans ces vieilles maisons, le bois travaillait sans cesse. Mais lui fit observer aussitôt que les placards avaient trois ou quatre ans, tout au plus.

Le bruit d'une chute amplifia son inquiétude. Il sentit une légère pression sur les pieds, à travers le drap d'été. Quelque chose de mou remontait sur ses genoux, lentement. Un peu tendu, il chercha vainement un interrupteur, malheureusement hors de portée. Et la chose continuait d'avancer, et la peur envahissait au même rythme l'oncle Tim, paralysé sur son petit canapé. Inexorablement, la chose lui couvrait le ventre. Un sursaut de raison lui fit tendre les bras à hauteur du bassin pour se saisir de cette créature vivante. Un tissu, frais, souple, molletonné. Ouf ! matière identifiée. Ce n'est qu'un édredon…

Un édredon ! Et la discussion de la soirée lui revint à l'esprit. Le cerveau reptilien prit le dessus. Son pyjama s'inonda d'une sueur glacée, son corps se tétanisa. En quelques millionièmes de seconde, cinquante ans d'une vie consacrée à la logique s'effacèrent : l'édredon hanté continuait sa meurtrière progression, atteindrait bientôt sa gorge. Acculée au fond de sa grotte obscure par l'inconnu, la bête poussa un grand cri…

La maison aux murs épais n'avait rien entendu. Le lendemain matin, l'oncle n'apparut pas au petit déjeuner. Les plaisanteries fusèrent. À midi, tout de même, sa sœur s'inquiéta.

— Je vais réveiller Timothée, il a dû passer une nuit blanche à attendre son fantôme.

La cohorte des enfants la suivit dans l'escalier sur la pointe des pieds. La mère de Quentin frappa doucement, attendit quelques secondes, puis entrouvrit la porte.

Chacun voulut contempler l'oncle. Il semblait dormir profondément, sur le dos, la bouche grande ouverte, les mains crispées sur un gros duvet de montagne en plume d'oie. Mais la couleur de ses cheveux – d'un blanc nivéal – coupa tout de suite court à toute plaisanterie…

Sa sœur voulut alors réveiller le dormeur subitement chenu. Elle lui saisit la main, puis se retira en poussant un petit cri. Avec un grand sang-froid, elle fit ensuite redescendre les enfants.

Il ne fallut pas longtemps à la maisonnée pour comprendre que l'oncle était « passé ». Mort d'un brusque arrêt cardiaque, oui. Mais pourquoi les cheveux blancs ? On se rappela alors les récits de la veille, mais sans trop y croire. C'est alors que la mère de Quentin remarqua incidemment :

— Bizarre qu'il se soit couvert avec un duvet. Avec le temps qu'il fait, il a eu froid ? D'ailleurs, Quentin, d'où il l'a sorti, ton duvet ? On ne le range pas là, d'habitude !

— Non, m'man. Je l'ai roulé et tassé hier après-midi en haut du placard. J'ai eu un peu de mal à fermer les portes, d'ailleurs. J'ai jamais réussi à le faire rentrer dans son enveloppe, on dirait qu'il est vivant, ce truc…

Philippe BUCHERER

DERNIÈRES NOUVELLES DU DIABLE